

l'impact

Intervenants - Milieu - Parents en action

Vol.1, n°2 – Septembre 2011

Un regard sur la recherche LE CEIDEF ET LE GRIN

par Marleen Baker

LA RUBRIQUE « UN REGARD SUR LA RECHERCHE » permet aux collaborateurs du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) de présenter différentes facettes de leurs activités de recherche. Dans ce numéro, sont dans la mire le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF) et le Groupe de recherche et d'intervention en négligence (GRIN), tous deux affiliés à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Dans ce numéro

Un regard sur la recherche – Le CEIDEF et le GRIN.....	1
Des nouvelles du CERIF – Portrait des membres employés	4
Le coin des étudiants.....	5
Compte rendu de colloque – À la rencontre des parents.....	6
Rencontre avec une chercheure – Annie Devault	9
Des nouvelles en bref	10

**Prochain numéro : diffusion
15 mars 2012**

Organismes subventionnaires :



Fonds de la recherche
en santé
Québec



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs



Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research



Centre d'études interdisciplinaires
sur le développement de l'enfant
et la famille

Fort de son expertise de plus de 25 ans sous l'ancienne appellation Groupe de recherche en développement de l'enfant et la famille (GREDEF), le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF) promeut depuis décembre 2009 une vision interdisciplinaire. Depuis 1999, M. Carl Lacharité, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), est directeur du Centre. Actuellement, 16 professeurs issus de disciplines complémentaires, soit la psychologie, la psychoéducation, les sciences infirmières, les sciences de l'éducation et la pratique sage-femme, forment l'Assemblée des

membres réguliers. Le Centre accueille également une vingtaine de chercheurs associés et une vingtaine de collaborateurs des milieux de pratique, qui sont des partenaires actifs dans les projets de recherche et d'évaluation de programmes. Le CEIDEF compte aussi sur l'appui de quatre professionnels de recherche, d'une secrétaire et d'une trentaine d'assistants étudiants. Environ 75 étudiants des cycles supérieurs font leurs travaux d'essai, de mémoire ou de thèse autour des axes thématiques du CEIDEF.

Le croisement et la mise en dialogue de ces expertises ouvrent un précieux espace d'interdisciplinarité permettant

(Suite à la page 2.)

Un regard sur la recherche – LE CEIDEF ET LE GRIN

(Suite de la page 1.)

de répondre aux enjeux, tant académiques que sociaux, entourant l'enfance et la famille. Les axes thématiques suivants organisent la programmation de recherche et d'application des connaissances au CEIDEF : 1) l'ontogenèse de l'enfant; 2) l'enfant et le parent en tant que sujet; 3) la famille en tant que contexte de développement des personnes; et 4) l'inscription sociale des enfants et des familles.

Le CEIDEF se veut une plateforme interdisciplinaire travaillant notamment au développement et à l'évaluation de programmes d'intervention visant le mieux-être des familles et des enfants. Sa mission est d'établir des liens étroits entre la théorie, la recherche et la pratique dans le domaine du développement de l'enfant et de la vie familiale. Ainsi, le Centre a pour but de regrouper et de renforcer l'expertise de l'UQTR dans quatre domaines d'activités complémentaires qui portent tous sur le développement de l'enfant et de la famille : 1) la recherche fondamentale et appliquée; 2) la formation des chercheurs; 3) le transfert de connaissances; et 4) l'analyse et le développement de pratiques professionnelles.

Le CEIDEF est une entité parapluie qui inclut deux infrastructures de recherche recevant du financement externe : le Groupe de recherche et d'intervention en négligence (GRIN) et la Chaire de recherche du Canada sur l'enfant et ses milieux de vie. Le GRIN, dirigé par M. Carl Lacharité, est financé par le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). La Chaire de recherche, quant à elle, reçoit un appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). C'est Mme Diane St-Laurent, professeure au département de psychologie à l'UQTR, qui en est la titulaire.



Le Groupe de recherche et d'intervention en négligence (GRIN) existe depuis 1993. Il est dirigé par M. Carl Lacharité, professeur titulaire au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cette équipe de recherche, partenaire des milieux de pratique, est composée de 26 chercheurs et collaborateurs. Les activités du GRIN se déroulent dans des établissements universitaires et des organismes de services de divers horizons disciplinaires et professionnels, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde.

Le GRIN contribue à la transformation des pratiques et programmes qui visent à prévenir et intervenir dans des situations de négligence. Les établissements québécois qui sont ainsi soutenus offrent des services sociaux aux enfants et à leur famille. L'apport du GRIN se situe principalement dans deux volets. Le premier est de produire des connaissances détaillées au sujet des mécanismes de production de la négligence envers les enfants dans les sociétés occidentales et des séquelles développementales provoquées par cette forme de mauvais traitements. Le GRIN fait aussi l'analyse des forces et faiblesses dans les pratiques sociales et institutionnelles. Le second volet de la contribution du Groupe repose sur le

développement de programmes novateurs visant à prévenir et à contrer la négligence. Ces programmes, s'appuyant sur un vaste partenariat entre chercheurs et professionnels, ont notamment inspiré le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec dans l'élaboration de son offre de services pour les jeunes en difficulté. Les programmes du GRIN sont implantés ou en voie de l'être dans plusieurs régions du Québec. Ainsi, c'est plusieurs milliers d'enfants, de mères et de pères qui sont touchés par les travaux du GRIN.

L'équipe exporte son expertise en matière de négligence envers les enfants à l'extérieur du Québec, notamment en France, en Italie et au Brésil. Dans ces pays partenaires, le cadre conceptuel de la négligence et le cadre de pratique pour intervenir servent de référence à des travaux sur les jeunes et les familles vivant en situation de grande vulnérabilité. Ces cadres, émergeant entre autres de la programmation du GRIN, contribuent à l'essor des recherches à cet égard à l'échelle internationale.

PROJETS RÉALISÉS ET À VENIR

PLACE AUX PÈRES – INSCRIPTION DES PÈRES EN DIFFICULTÉ DANS LES SERVICES DE PROTECTION DE L'ENFANCE

par Carl Lacharité, Annie Devault et Francine de Montigny

LE PROJET PLACE AUX PÈRES, subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), est dirigé par M. Carl Lacharité, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en collaboration avec Mmes Annie Devault et Francine de Montigny, toutes deux professeures à l'Université du Québec en Outaouais.

Ce projet découle d'un constat maintes fois observé : la paternité est un phénomène que les dispositifs de protection de l'enfance ont de la difficulté à intégrer. Les comportements inadéquats des hommes envers leurs enfants et leur conjointe (abus physiques ou sexuels, en particulier) sont loin d'être étrangers à ces dispositifs institutionnels. Par contre, l'expérience paternelle n'est pas une dimension qui fait aisément sens dans ce contexte. Qu'est-ce qui rend l'expérience des pères si difficile à prendre en compte dans les services de protection de l'enfance?

Pour examiner cette question, l'étude Place aux pères a mis l'accent sur les situations de négligence envers les enfants. D'une part, ce choix se justifie parce que les situations de négligence sont les plus fréquemment signalées et prises en charge dans les services de protection de l'enfance. D'autre part, ce choix est cohérent avec le fait que, dans le projet, l'accent n'est pas mis sur les conduites typiquement masculines d'abus physique ou sexuel, mais plutôt sur la réponse des hommes aux besoins des enfants. Plus spécifiquement, l'étude s'est attardée à la question suivante : comment les dispositifs de protection de l'enfance arrivent-ils à saisir

et inscrire les pères, et leur expérience paternelle, dans le cadre de leurs actions?

Pour ce faire, une approche inspirée de l'ethnographie institutionnelle a été utilisée. Des entretiens individuels et collectifs avec environ 60 pères et près de 50 professionnels (gestionnaires et intervenants) ont été réalisés dans deux régions administratives du Québec. Une analyse en profondeur d'une quarantaine de dossiers d'enfants a été effectuée. La documentation institutionnelle a également été examinée.

Les résultats montrent les efforts intenses et continus que doivent faire les pères pour faire reconnaître, auprès des agents professionnels, les éléments constitutifs de leur expérience avec les enfants et les mères. Cette situation les amène à développer une série de stratégies d'adaptation

pour manifester leur existence à l'intérieur de ce contexte et lutter contre l'imposition de jugements à leur égard. Du côté des professionnels, des efforts tout aussi intenses doivent être faits pour rendre compte de manière nuancée de la conduite des pères dans un contexte où existent peu de balises institutionnelles. Ces agents sont donc confrontés à des dénivellations institutionnelles qui les amènent à simplifier et amincir la contribution réelle des pères à la vie de leurs enfants. Le projet Place aux pères met en évidence, de manière éloquente, l'absence de la prise en compte de l'expérience paternelle en tant que facteur qui interfère avec le mandat de protection des enfants dans notre société. ♦



Des nouvelles du CERIF

PORTRAITS DE MEMBRES EMPLOYÉS

par Marie-Christine Plamondon

COMME AU THÉÂTRE, dans le monde de la recherche, il y a des personnes qui tirent les ficelles en coulisse pour amener des projets d'envergure à voir le jour à l'avant-scène. Les membres employés sont de ceux-là. Loin des projecteurs, ils contribuent à faire du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) un milieu de recherche stimulant et en mouvement.



Photo : PLBergeronPhotos

ERIC VACHON, coordonnateur de la formation

C'est Mme Francine de Montigny, directrice du CERIF, qui a recruté Eric Vachon il y a déjà plus de deux ans : « Je savais que le parcours d'Eric lui permettrait d'offrir une précieuse expertise au Centre, tant en informatique qu'en gestion de projet », explique Mme de Montigny.

Au gré des sessions universitaires, le travail du coordonnateur varie. Polyvalent, Eric réalise des collectes de données sur le terrain, en plus d'offrir un soutien informatique et d'accomplir des tâches d'ordre administratif et financier. Que ce soit en coordonnant

les activités pour le projet de recherche Père et alimentation de l'enfant (PAL III) ou en assurant la formation des assistants de recherche, il contribue au bon fonctionnement des opérations du Centre. Eric finalise actuellement une série de documents qui permettront au CERIF de bénéficier d'outils conviviaux pour ses nouveaux membres.

Parmi les intérêts de recherche d'Eric se trouve la santé mentale : « Cette problématique me touche de près parce que je vois autour de moi l'impact de la recherche dans ce domaine », ajoute le jeune trentenaire qui complète actuellement ses études de premier cycle en sciences infirmières.

Alors qu'il réalisait une maîtrise en calcul distribué, il y a de cela quelques années, Eric a appris le processus de recherche. « Que ce soit dans un domaine ou un autre, les étapes suivies sont les mêmes », ajoute Eric. En formant les assistants de recherche à ce sujet, il a eu la piqure de l'enseignement. « Un jour, j'aimerais être professeur à l'université », confie-t-il à la revue *Impact*.

Gageons qu'Eric donnera le goût de la recherche à d'autres pendant longtemps encore.



Photo : PLBergeronPhotos

KATE ST-ARNEAULT, coordonnatrice de la recherche

Bien avant son baccalauréat en sciences infirmières, Kate St-Arneault, coordonnatrice de la recherche au CERIF, s'intéressait déjà à la périnatalité. Petite, elle aimait cajoler et bercer les bébés qu'elle rencontrait. Quand elle en parle, ses yeux brillent encore. Puis, une fois adulte, elle s'est mise à prendre soin plus sérieusement des nouveaux-nés au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, où elle travaillait au sein de l'unité de néonatalogie. C'est aussi à ce moment qu'elle est elle-même devenue mère, deux fois plutôt qu'une. Sa passion la suit partout. Même dans son journal, le matin, elle ne peut s'empêcher de lire les articles sur le sujet.

LE COIN DES ETUDIANTS



P comme prénatalité, postnatalité et... paternité

par Ariane Normand

C'est la soif d'apprendre qui l'a amenée à retourner sur les bancs d'école, puis, du même coup, à travailler au Centre. « Mon emploi au CERIF me permet de bénéficier d'un milieu de travail stimulant, explique Kate. Il me permet de concilier les études et le travail, puisque je côtoie les mêmes personnes dans ces deux sphères de ma vie. » En effet, ce sont Mmes Francine de Montigny et Christine Gervais qui codirigent son mémoire de maîtrise en sciences infirmières dans lequel elle aborde l'accompagnement des pères vivant en contexte de vulnérabilité.

En tant que coordonnatrice de la recherche, Kate se trouve au cœur des projets du CERIF : « J'aime l'analyse et l'écriture, ajoute Kate. Mon travail me permet aussi de donner mon avis clinique sur des textes scientifiques et professionnels, ce qui met en lien étroit ma pratique infirmière et mon intérêt pour la recherche. » Elle assure aussi la supervision du travail de collecte de données et d'analyse qualitative des études en cours. De plus, les démarches éthiques des projets de recherche n'ont plus de secrets pour elle.

Si sa passion continue de l'animer ainsi dans son milieu de travail, Kate poursuivra sans aucun doute sur la voie du succès dans ses projets professionnels de demain. ◆

QUELLE EST LA PLACE DU PÈRE dans le suivi prénatal? Quelle est l'importance de ce suivi dans les perceptions des pères en période postnatale? Le choix du professionnel de la santé dans le suivi de grossesse, à savoir médecin ou sage-femme, va au-delà du lieu d'accouchement, de la médication ou même des répercussions pour la mère; il influe également sur le développement de l'identité paternelle. Nous avons étudié comment les pères se perçoivent et se situent dans le cycle familial en regard du suivi prénatal dont ils ont bénéficié.

Les résultats de nos analyses sont clairs : les pères ayant bénéficié d'un suivi sage-femme ne parlent pas de leur rôle de la même façon que ceux ayant eu un suivi avec un médecin. Ces différences se font voir autant dans la façon qu'ils ont de formuler leurs perceptions que dans les perceptions elles-mêmes. Par exemple, les pères ayant eu un suivi avec un médecin sont nombreux à percevoir leur rôle en termes de soutien : plus de la moitié de leurs perceptions s'y rapportent. En comparaison, seulement 12,9 % des passages émis par les pères au suivi avec une sage-femme y sont liés. Dans le même ordre d'idée, les pères ayant eu un suivi médecin voient leur rôle comme étant passif une fois sur quatre par rapport à une fois sur quinze pour ceux ayant eu un suivi sage-femme. De fait, nos résultats tendent à montrer que les pratiques des intervenants exercent une influence sur l'attitude des pères en période pré et postnatale.

Pour en savoir plus :

Normand, A., M. Laforest et F. de Montigny (2009). « La perception de l'identité paternelle en période postnatale selon le type de suivi prénatal », *Enfances, Familles, Générations*, n° 11, automne 2009, p. 44-63, [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/044121ar>. ◆

Compte rendu de colloque

La santé mentale des parents

À la rencontre des parents...
pour une trajectoire de
développement optimale!

par Marie-Christine Plamondon et Kate St-Arneault

RENCONTRE POUR LES INTERVENANTS ET CHERCHEURS DES QUATRE COINS DU QUÉBEC

Le colloque « La santé mentale des parents : À la rencontre des parents... Pour une trajectoire de développement optimale » s'est tenu au campus de

Saint-Jérôme de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) le 28 avril dernier. La professeure Francine de Montigny, titulaire de la Chaire de recherche sur la

santé des jeunes familles, en était l'organisatrice et Mme Suzanne Blais, la coordonnatrice.

Plus d'une centaine d'intervenants, de gestionnaires et de futurs cliniciens ont assisté à des conférences de chercheurs chevronnés. Ces experts de la périnatalité ont partagé le fruit de leurs travaux, créant un espace de réflexion enrichissant pour les participants.

« Lors de cette journée, les intervenants ont fait le point sur les résultats de recherche au sujet de la santé mentale des familles ayant de jeunes enfants, explique Mme de Montigny. Ils ont partagé leurs préoccupations, les défis qu'ils rencontrent dans leur pratique. Cette journée a inspiré des intervenants à créer une table de concertation sur le deuil. Cette rencontre a aussi outillé les chercheurs à rédiger des pistes d'actions réalistes pour les milieux de soins, dans un ouvrage qui paraîtra en 2012. Une journée fructueuse pour tous! »

Voici un aperçu de quatre tables thématiques du colloque.



Mme Suzanne Blais, coordonnatrice du colloque, souhaite la bienvenue aux participants. Photo : Marleen Baker.

LA PRÉPARATION PRÉNATALE : UN EXEMPLE DE PRATIQUES AUPRÈS DES PÈRES



Les tables thématiques se sont déroulées dans les locaux du campus de Saint-Jérôme. Photo : Marleen Baker.

Dans le cadre d'un atelier sur la préparation prénatale, Jean-Martin Deslauriers, professeur à l'Université d'Ottawa, et Raymond Villeneuve, directeur du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP), ont soulevé quelques pratiques à privilégier auprès des pères.

Au cours de la grossesse, les hommes sont généralement préoccupés par les changements qui se produiront avec l'arrivée du bébé : la conciliation travail-famille, l'organisation familiale, la sexualité et la coparentalité. Leur vision plus rationnelle de l'expérience parentale se distingue de celle de la mère et les intervenants doivent en tenir compte. À cet égard, le fait de diviser le groupe en deux lors des rencontres prénatales, soit les pères d'un côté et les mères de l'autre, permet de créer des discussions distinctes qui tiennent compte de leurs besoins et expériences spécifiques. Lors du retour en grand groupe, en assurant préalablement la confidentialité des propos tenus afin d'éviter les conflits, il est alors possible de nuancer et de légitimer les expériences des futurs pères et mères. Cette approche permet de

créer un espace où l'on peut plus facilement entendre les besoins et désirs de chacun et ainsi établir leur compétence et complémentarité dans l'expérience de la grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement.

Finalement, en tant qu'intervenant, identifier ses propres attentes et perceptions vis-à-vis des pères, poser des questions ouvertes, être créatif dans sa manière de communiquer et parler aux mères de l'expérience du père sont des moyens de reconnaître la spécificité du père. Mieux intégrer les besoins des hommes dans la préparation prénatale, tant dans le contenu que dans le format des ateliers, permet d'ouvrir la voie à un partenariat plus égalitaire pour la suite de l'aventure.

L'EXPÉRIENCE DE LA FAMILLE DE LA NAISSANCE EN CONTEXTE D'IMMIGRATION

En période périnatale, une famille immigrante a-t-elle les mêmes besoins qu'une famille québécoise « de souche » ? La présentation de Mme Sylvie Fortin, professeure à l'Université de Montréal, et Mme Josianne LeGall, professeure à l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'à l'Université de Montréal, a permis de mettre en lumière les questionnements et réalités vécus par les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux qui travaillent auprès des nouveaux arrivants.

La réflexion proposée suggère tout d'abord d'étudier la place que doit prendre l'intervenant au sein d'une famille immigrante. Cette famille a probablement des points de repères

culturels et des croyances qui divergent de ceux du professionnel, notamment en ce qui a trait à la définition de l'engagement paternel. Comment gérer ces différences ?

Lors d'une intervention auprès d'une famille immigrante, la communication interculturelle représente le principal défi. De l'incertitude et de l'incompréhension peuvent naître chez les intervenants qui entrent en contact avec des nouveaux arrivants. L'interprétation des codes de communication non verbale et les barrières linguistiques sont aussi des difficultés rencontrées. Enfin, les rouages administratifs de l'immigration demeurent souvent obscurs pour plusieurs professionnels.

Afin de faciliter la tâche des intervenants de première ligne, des personnes-ponts, soit des individus qui connaissent les cultures d'origine et d'accueil, permettraient d'établir plus efficacement le contact avec ces familles. Un guide proposant des repères sur le plan des cultures et des croyances constituerait aussi un bon outil d'appui à l'intervention. Finalement, l'écoute, l'ouverture et l'approche personnalisée constituent les attitudes aidantes permettant de pallier à l'incertitude des intervenants qui travaillent auprès des familles immigrantes.

(Suite à la page 8.)

Compte-rendu de colloque

(Suite de la page 7.)

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RELATION PARENT-ENFANT PRÉMATURÉ À L'UNITÉ NÉONATALE

L'activité animée par Mme Marie-Josée Martel, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a permis d'exposer la réalité et surtout les enjeux de l'établissement de la relation parent-enfant lors d'une naissance prématurée.

Il est impératif de noter qu'il n'y a pas que la relation mère-enfant qui soit affectée par le séjour à l'unité néonatale. Le père se sent souvent responsable de la dyade mère-enfant et, de ce fait, se veut un pilier pour sa famille tandis que la souffrance, le stress, la culpabilité et le sentiment d'échec touchent autant les deux parents.

Lorsque l'enfant doit être transféré dans un centre tertiaire situé dans une autre ville, des problèmes de logistique familiale peuvent survenir. Cette situation contrevient au

rêve d'une période postnatale idéale et agréable. C'est un véritable processus de séparation parent-enfant qui peut se mettre en branle lors du transfert d'un enfant prématuré.

À l'unité de néonatalogie, les intervenants doivent informer les parents en priorisant les renseignements essentiels et pertinents tout en utilisant un langage clair et simple. De plus, l'intervenant doit reconnaître la primauté du lien parent-enfant et éviter d'utiliser des adjectifs possessifs en parlant du bébé (ex : « mon petit chat »). Finalement, il ne faut pas négliger le fait que les pères et les mères d'un enfant prématuré sont tous les deux sensibles à la situation vécue, même s'ils ne l'expriment pas clairement à l'unité néonatale.

LE DÉFI DE LA COPARENTALITÉ D'UN ENFANT AYANT DES BESOINS PARTICULIERS

Être parents d'un enfant ayant des besoins particuliers, c'est vivre un défi supplémentaire de coparentalité. Mme Diane Dubeau, professeure à l'Université du Québec en Outaouais, a dressé le portrait des enjeux auxquels la relation parentale est confrontée.

D'abord, distinguons la réalité de deux types de couples : l'un conjugal et l'autre parental. Le concept de la coparentalité a

été développé en réponse à l'augmentation du nombre d'échecs conjugaux. Les deux couples ne sont donc pas toujours formés par les mêmes adultes.

La coparentalité après une séparation implique de travailler en équipe. La communication, l'acceptation de la différence et le respect de l'autre font partie des éléments clés d'une bonne coopération parentale. Alors que la gestion du quotidien familial requiert déjà beaucoup d'énergie pour chacun des conjoints séparés, un effort supplémentaire est nécessaire pour les parents d'enfants à besoins particuliers. Un travail d'étroite collaboration est donc essentiel pour maintenir la cohésion familiale.

En raison d'un manque d'expérience parentale, assurer le bien-être et le bon développement d'un enfant vivant une situation de santé spécifique n'est jamais facile. Le partage des tâches est plus complexe à établir; la complémentarité du couple parental devient alors impérative à reconnaître et à valoriser. Dans le cadre d'interventions professionnelles, une optique systémique permet de considérer non seulement la conjugalité, mais également la coparentalité, issues des mêmes partenaires ou non. Ces deux sous-systèmes peuvent influencer grandement l'ampleur des défis à relever auprès d'une clientèle de familles comportant des enfants avec des besoins particuliers. ♦



Les chercheurs, les intervenants et les étudiants qui ont participé aux activités se réjouissent du dynamisme des échanges. Photo : Marleen Baker.

Rencontre avec une chercheure

ANNIE DEVAULT

Par Marie-Christine Plamondon

MME ANNIE DEVAULT, PROFESSEURE au département de Travail social à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et membre régulière du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Femme passionnée, Mme Annie Devault possède une vaste expertise dans le domaine de l'intervention auprès des familles vulnérables, et particulièrement des pères. La psychologie l'a toujours intéressée, mais c'est M. Camil Bouchard, professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et ancien homme politique bien connu au Québec, qui l'a initiée aux problématiques familiales. C'est à ce moment, il y a près de vingt ans, que Mme Devault a commencé à se pencher davantage sur les pères et les mères en situation de vulnérabilité, leurs préoccupations et le soutien social offert à ces deux groupes.

Depuis, Mme Devault a pris part à divers projets de recherche d'envergure, incluant une recension des services offerts aux pères au Canada et plusieurs études portant sur la paternité et la coparentalité dans les familles vulnérables. Elle s'est aussi jointe à des groupes de recherche comme l'organisme Father Involvement Research Alliance (FIRA), le Groupe de recherche sur la victimisation des enfants (GRAVE) et le CERIF, ce qui appuie l'innovation et la promotion de ses travaux, tant auprès de la communauté universitaire que praticienne. Elle travaille aussi en étroite collaboration avec des intervenants de divers milieux.

« C'est un impératif que de se sentir à l'aise dans son rôle d'intervenant, explique Mme Devault. Il faut bien connaître les techniques cliniques appropriées, mais la personne elle-même est d'abord et avant tout son premier outil de travail. » Le bien-être des intervenants et la connaissance de soi sont donc primordiaux aux yeux de la chercheure. Ainsi, pour elle, le succès des relations d'aide repose aussi sur un soutien adéquat apporté à l'intervenant pour lui permettre de bien jouer son rôle.

Mme Devault et son équipe entament cet automne un projet de recherche financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). S'intéressant aux pères en contact avec les Centres jeunesse, cette étude d'envergure se propose d'explorer les trajectoires de vie de jeunes papas québécois dont les enfants reçoivent des services en protection de l'enfance. La revue *Impact* suivra de près l'avancement du projet de Mme Devault, qui comprend une programmation se situant au carrefour des intérêts de recherche du CERIF. C'est un dossier à suivre... ♦



Mme Annie Devault. Photo : Université du Québec en Outaouais.

« C'est un impératif que de se sentir à l'aise dans son rôle d'intervenant. »

– Annie Devault

Des nouvelles en bref

NOS COLLABORATEURS SE DÉMARQUENT

par Marie-Christine Plamondon

Marleen Baker remporte le Grand Prix Avancement de la femme de 2011

Elle nous raconte la scène et ses yeux brillent encore. Le Gala était en mai dernier. Trente-trois femmes étaient fébriles; toutes de grandes femmes, des leaders dans leur domaine respectif. Toutes finalistes au Gala Femmes de mérite de 2011, elles étaient célébrées pour leur engagement, leurs exploits professionnels et personnels, ainsi que pour leur parcours qui contribue à l'avancement des femmes.

La femme agricultrice côtoyait alors la directrice d'entreprise. Et, à cette table un peu plus loin, un visage connu : c'est elle, une grande femme de notre équipe qui est célébrée. C'est Marleen Baker, professionnelle de recherche au CEIDF (UQTR) et au CERIF (UQO) et lauréate du Grand Prix Avancement de la femme de 2011.

« Je me sentais honorée dès ma mise en candidature dans le secteur santé, nous confie Marleen, émue de cette marque de reconnaissance. J'étais tellement surprise de voir ma

photo projetée à l'avant-scène à l'annonce de la lauréate du Grand Prix Avancement! »

Le Grand Prix Avancement de la femme reconnaît annuellement le parcours d'une femme pionnière dans son domaine, qui est à la fois fondatrice dans ses projets au quotidien et modèle pour la relève.

Grâce à son implication auprès des femmes et des familles, Marleen a reçu la plus grande distinction octroyée par le YWCA-Québec. Son engagement, que ce soit dans le milieu sage-femme, en recherche ou dans les communautés, de même que sa qualité de mère de quatre enfants, a retenu l'attention des membres du jury.

Le Gala Femmes de mérite, organisé par le YWCA-Québec, reconnaît les femmes québécoises de tout horizon depuis déjà treize ans. Les femmes peuvent être sélectionnées dans douze catégories, entre autres engagement social, santé,

éducation et métiers non traditionnels. Parmi les candidatures reçues, le jury sélectionne une candidate qui se démarque par son cheminement. Ce sont les communautés locales qui proposent des candidatures.

« Quelle belle occasion de s'arrêter et de s'émerveiller devant le parcours de femmes qui œuvrent souvent en coulisse dans leur communauté, explique Marleen. Le Gala Femmes de mérite m'a aussi permis de prendre du recul sur ce que je fais et d'accepter cette grande reconnaissance qu'est le Grand Prix, pour mieux poursuivre mon travail auprès de ma communauté. »

Souhaitons que beaucoup de femmes suivent l'exemple de cette personne remarquable, qui met à l'avant passions et convictions pour faire de son parcours une richesse partagée. De la part de toute l'équipe du CERIF, félicitations Marleen!

Francine de Montigny, récipiendaire du prix Florence

Mme Francine de Montigny a reçu le prix Florence de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) dans la catégorie Recherche en sciences infirmières. Ce prix souligne l'apport considérable d'infirmières et d'infirmiers au bien-être et à la santé au Québec, en reconnaissant l'exceptionnelle contribution des personnes lauréates sur le plan de leurs réalisations, leurs projets et leur carrière. Voici ce qui fait de Mme de Montigny l'une de ces personnes d'exception.

Depuis plus de 20 ans, Francine de Montigny concentre ses travaux sur l'étude de l'expérience de la naissance et de la mort d'un enfant chez les familles et les intervenants, tout en contribuant au développement d'outils médiatisés d'application des connaissances.

(Suite à la page 11.)



François Régis Fréchette, président de l'Ordre régional des infirmiers et infirmières de l'Outaouais, et Francine de Montigny. Photo : Marcel La Haye.

Francine de Montigny, récipiendaire du prix Florence *(Suite de la page 10.)*

Professeure titulaire au Département des sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais, elle est la première infirmière québécoise titulaire d'une chaire de recherche du Canada. Son programme de recherche novateur, qui reconnaît l'apport du père au développement et au maintien de la santé psychosociale de la famille, est inspirant pour les pratiques infirmières auprès des familles.

Avec l'aide financière du Fonds des leaders de la Fondation de l'innovation canadienne, Francine de Montigny a mis sur pied le laboratoire Au cœur

des familles, un site d'évaluation et d'intervention sur la santé psychosociale des familles. Elle dirige le Centre d'études et de recherche en intervention familiale, qu'elle a créé en 2010, ainsi que le Groupe de recherche sur la santé mentale des hommes en période postnatale, financé par le Fonds de la recherche en santé du Québec.

La curiosité intellectuelle et l'esprit visionnaire de cette chercheuse d'exception, au bilan de publication remarquable, sont notoires. Sa vaste expertise dans le domaine de la santé psychosociale des familles, reconnue

internationalement, façonne l'avenir de la pratique infirmière au Québec. Son engagement dans la formation de la relève est à souligner, car chaque année, 25 étudiants travaillent à ses projets de recherche. Et, inlassable, Francine de Montigny continue d'animer Les Étoiles filantes, un groupe pour parents ayant vécu un décès périnatal.

Source : Décarie, S. « Prix Florence 2011 : Recherche en sciences infirmières – Modifier les pratiques », *Perspective infirmière*, vol. 8, n° 3, mai/juin 2011, p. 6.

THÈSE DOCTORALE

par Andrée Rivard

L'enfantement dans un Québec moderne : générations, mémoires et histoire.

Thèse de doctorat en histoire. Université Laval.

Cette recherche explore la façon dont les mères ont vécu l'enfantement dans le contexte d'un Québec qui se modernise durant la seconde moitié du XX^e siècle. L'intensification de la médicalisation de la naissance a radicalement transformé l'expérience séculaire de la mise au monde. En 1950, la majorité des enfantements se déroulent sous anesthésie, selon le modèle de l'accouchement dirigé, dans le cadre de l'hôpital industrialisé. Ce modèle unique est appliqué à pratiquement toutes les Québécoises dès le début de la décennie 1960. Par ailleurs, l'esprit réformiste de la Révolution tranquille favorise la mainmise de l'État et de sa bureaucratie sur l'enfantement à partir des années 1970. La naissance est dès lors dominée par un appareil médico-étatique qui la gère à sa façon, selon des principes de rationalisation. Avec plus ou moins de discernement, il se montre

toujours plus résolu à « sécuriser » les naissances, c'est-à-dire à les rendre « sans risques » ou presque. D'un autre côté, les contemporaines continuent de subir le lourd conditionnement de la vision rationaliste moderne et des représentations corporelles inculquées par la médecine et que de nombreuses générations de femmes avant elles ont intériorisé depuis la Renaissance. Toutefois, une observation du point de vue des femmes elles-mêmes permet de voir émerger de nouvelles sensibilités autour de la naissance. Cette mutation offre un terreau favorable à une affirmation féminine sans précédent au Québec durant les années 1970 et 1980 exigeant une humanisation de la naissance. Des corpus de sources primaires (orales et écrites) montrent que l'expérience de l'enfantement est loin de se résumer à celle du corps et qu'elle est porteuse pour les femmes.



Mme Andrée Rivard. Photo : *L'Impact*.

Ils montrent également la montée de la subjectivation féminine. Dans la recherche contemporaine de nouveaux équilibres, nous avons observé, à l'instar des travaux d'Alain Touraine, le rôle déterminant joué par les femmes dans l'élaboration d'une modernité qui s'achemine vers un meilleur accomplissement, grâce à un équilibrage plus symétrique entre ses principes fondateurs, la défense du sujet personnel et une action rationnelle qui, d'instrument privilégié de la liberté humaine, avait évolué en bras de pouvoir bureaucratique et technocratique.

(Suite à la page 12.)

Des nouvelles en bref

(Suite de la page 11.)

RECONNAISSANCE DU REGROUPEMENT POUR LA VALORISATION DE LA PATERNITÉ

par Raymond Villeneuve

Le 27 mars dernier, le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP) a été reconnu à titre d'organisme communautaire Famille national par le ministère de la Famille et des Aînés. La ministre de la Famille, Madame Yolande James, a tenu à rendre cette information publique lors d'une conférence de presse au cours de laquelle elle a indiqué que « le RVP est le seul organisme à se dédier à la promotion de la paternité et de l'engagement paternel à l'échelle nationale. Cette reconnaissance vient aussi consacrer son rôle de partenaire privilégié dans notre volonté de soutenir et de valoriser l'engagement paternel ».

Le RVP est un regroupement de 150 membres organismes et individus de partout à travers la province dont le but est de faire la promotion de l'engagement paternel. Présidé par Madame Diane Dubeau, directrice scientifique du groupe de recherche ProsPère et professeure à l'Université du Québec en Outaouais, le RVP présente chaque année sa Su-Père Conférence (un colloque annuel) et sa Su-Père Fête (une grande fête des pères pour toute la famille), en plus de réaliser une foule de représentations diverses.

Pour plus de renseignements, vous pouvez consulter le site Internet du RVP à l'adresse suivante : www.rvpaternite.org.



Mme Yolande James, ministre de la Famille, et M. Raymond Villeneuve, directeur du RVP, croient en l'avenir de l'organisme. Photo : RVP.

BOURSE DE RECHERCHE

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

La Chaire de recherche sur la santé psychosociale des familles de l'Université du Québec en Outaouais offre une bourse pour un chercheur ou une chercheuse qui souhaiterait poursuivre des études postdoctorales sur le thème de la santé psychosociale des familles.

Sous la direction de Francine de Montigny, la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des

familles vise à mieux comprendre la santé psychosociale des pères et des mères en période périnatale et leurs déterminants, ainsi qu'à mieux intervenir auprès des parents de jeunes enfants. Les recherches portent sur les trajectoires de développement des pères et des mères dans divers contextes de vulnérabilité, avec un regard particulier sur les comportements de santé des hommes. Le développement de pistes concrètes et novatrices pour consolider les soins de santé auprès des familles, de même que le renforcement du rôle de l'infirmière

auprès de la famille et dans l'équipe interdisciplinaire, est au cœur de la programmation de la Chaire.

Le stage postdoctoral se réalisera dans les laboratoires du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) de l'Université du Québec en Outaouais. Pour en savoir davantage au sujet de la bourse offerte et pour connaître la marche à suivre afin de poser votre candidature, veuillez communiquer avec Carol-Anne Langlois à l'adresse suivante : carol-anne.langlois@uqo.ca. ♦

Le journal *L'Impact* est publié par le Centre d'études et de recherche en intervention familiale et par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, sous la responsabilité de Francine de Montigny.

Édition : Francine de Montigny
Graphisme et mise en page : Ghyslaine Lévesque
Coordination, révision et correction
d'épreuves : Marie-Christine Plamondon

Pour faire un don pour soutenir le fonctionnement du CERIF, communiquez avec la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595-3915 ou à l'adresse fondation@uqo.ca. Les appuis financiers doivent être faits à l'attention du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

l'impact

Centre d'études et de recherche en intervention familiale
Université du Québec en Outaouais
C.P. 1250, succ. Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7
Local C-1816
w3.uqo.ca/familles